

« La cérémonie d'ouverture des JO, c'est l'Everest des télécoms »



Christel Heydemann, directrice générale d'Orange.

LE FIGAROTV
Île-de-France

**ESPRIT
D'ENTREPRISE**

**Claudia Cohen
et Gaëtan de Capèle**

« **L**es Jeux olympiques de Paris, c'est 32 Coupes du monde de foot en même temps, avec 120 sites à connecter ! » Dans un mois, ce sera le moment de vérité pour Christel Heydemann, directrice générale d'Orange, invitée d'« Esprit d'entreprise » sur Le Figaro TV. Choisi comme unique opérateur de l'événement, son groupe est tenu d'assurer le réseau pour les centaines de milliers de spectateurs attendus dans la capitale, ainsi que pour les équipements technologiques qui permettent de connecter les terrains, les scores, les arbitres ou les médias...

Nous avons baptisé la cérémonie d'ouverture « l'Everest des télécoms », glisse la dirigeante. On n'exclut pas qu'il y ait des petites saturations de réseau. Nous sommes en train de mettre

des sites temporaires de capacités mobiles, et des technologies vont permettre de prioriser le trafic, dont la 5G, que nous allons utiliser pour la première fois dans tout son spectre », précise la patronne d'Orange, qui travaille par ailleurs sur la sécurité de ses infrastructures face aux risques de cyberattaques.

« La phase de très forte croissance est finie »

À la direction d'Orange depuis deux ans, Christel Heydemann considère que « dans l'Europe des télécoms, la phase de très forte croissance de 2000-2020 est finie ». Aussi le groupe se positionne-t-il en acteur de la consolidation, comme en Roumanie, en Belgique ou en Espagne à travers la récente fusion avec MasMovil. « Aux États-Unis, en Chine ou en Inde, il n'y a que trois grands opérateurs. La trop grande fragmentation du secteur des télécoms chez nous pose un problème pour la compéti-

tivité européenne, et limite la capacité des opérateurs à continuer à investir dans les réseaux », fait valoir Christel Heydemann, plaidant pour un moins grand nombre d'opérateurs par pays.

« On voit des acteurs endettés, comme Telecom Italia, condamnés à vendre leur infrastructure à des fonds », note-t-elle. Devant la perspective d'une vente de SFR par Altice, Christel Heydemann explique toutefois qu'en tant qu'opérateur numéro un en France il serait impossible pour des règles de concurrence de racheter le numéro deux. Il faut poser la question à Bouygues Telecom et à Iliad. »

Devant l'arrivée d'acteurs d'un nouveau genre, à l'image d'Elon Musk et de son empire de satellites Starlink, Christel Heydemann affirme qu'il serait « faux d'imaginer que les communications satellite vont remplacer les réseaux, pour des raisons très physiques ». La directrice générale d'Orange, qui dispose aussi d'une solution satellite,

estime que « Starlink sait qu'il a besoin de partenaires locaux et de travailler dans beaucoup de cas avec nos infrastructures terrestres ». « Le spatial fait partie du paysage pour des solutions d'appels d'urgence ou de couverture en zone rurale. Dans les grandes villes, en revanche, on a besoin de solutions de fibre, ce qui représente l'avenir », précise-t-elle.

Dans un milieu de la tech très masculin, la polytechnicienne estime qu'« on a besoin de donner envie aux jeunes filles de faire des sciences et des maths ». « Il faut absolument qu'on aille témoigner dans les collèges pour démythifier les métiers de la tech et montrer qu'il y a bien d'autres choses que le codage ! », glisse-t-elle. La dirigeante cite le Maroc, où « il y a autant de femmes que d'hommes dans les écoles d'ingénieurs ». « Il n'y a pas de fatalité, mais ce sont des sujets de société sur lesquels parfois on semble régresser », conclut Christel Heydemann. ■